

Fend-le-Vent (3)

le cheval!... Lorsqu'il me vit partir, que je le laissais seul de nouveau, il a tourné vers moi son museau, des larmes, qu'il avait dans les yeux! et il m'appela d'une voix enrouée:

« Aide-moi, frère, qu'il disait, t'en vas pas, me laisse pas geler tout vivant. » Natacha s'approcha tout près du forestier, lui caressa le genou de sa menotte bronzée et murmura:

« Alors, et après... quoi, ensuite? »

— En haut, les Kirghizes m'entourèrent: « Tu ne lui as pas enlevé la selle, l'équipement pour les remonter avec toi? »

Alors j'ai déclaré: « Une créature vivante est peut-être en train de mourir, et vous, vous faites des histoires pour une selle! On doit tirer le cheval de là! »

Alors un Kirghize s'offrit à descendre avec moi. Des planches, du feutre, et envoyé! On chercha de nouveau la bête, à grand peine. S'il n'avait pas appelé, le cheval, on serait passés à côté. C'est qu'il était drôlement blanc, tout perdu dans la neige...

Le Kazakh resta un moment silencieux, roula une cigarette, mais, cela fait, il n'eut pas le temps de la coller. C'était à qui l'assaillirait de questions.

« Alors, dis donc, vous l'avez tiré du précipice? »

— Comment avez-vous réussi, hein? »

— Alors quoi, il est vraiment vivant? »

— Je ne l'espérais pas moi-même, mais ça a marché, on l'en a tiré. On l'a enveloppé dans du feutre, encordé avec un lasso, on lui a fourré des planches sous le ventre, et allez-y! On a tiré, tiré et on l'a sorti. J'ai défilé les cordes. Du ballot qu'il était devenu, il en est sorti aussitôt comme une fumée... la vapeur de son corps. Il s'est réchauffé, le Fend-le-Vent; bientôt il fut en sueur, son poil commençait à boucler. Il était couché, tout mouillé, si faible qu'il ne pouvait pas lever la tête, alors j'ai pris une bouteille de vodka, et vlan! une bonne lampée dans le gosier. Il l'a bue, le Fend-le-Vent, et il a secoué la tête. Je l'ai recouvert avec des feutres. Il gémissait. « T'auras beau faire, qu'ils disaient, les autres, l'en réchappera pas. » Et moi, je leur disais: « Laissez-moi le temps, il reprendra souffle. »

« C'est arrivé comme je l'avais dit: il l'a retrouvé son souffle! » Le Kazakh eut un large sourire.

De nouveau, Natacha lui caressa gentiment le genou...

Fend-le-Vent vécut plus d'un mois dans les montagnes, au pâturage. On recevait de ses nouvelles au fur et à mesure de ses progrès: Fend-le-Vent se lève déjà; Fend-le-Vent peut marcher; Fend-le-Vent a henni.

Nous saluions chacune de ses victoires sur la maladie par de bruyants cris de joie.

— On ramènera demain matin notre Fend-le-Vent, entendîmes-nous un jour, après le déjeuner.

— Nous avons déjà préparé depuis longtemps son écurie, se hâta de déclarer Sonia.

Père lui lança un coup d'œil rapide et eut un drôle de sourire un peu triste.

Olga Pérovskaïa, *Des enfants et des bêtes s'aimaient*, © Nathan.

Nous étions en train de nous disputer, quelque temps après, Julie et moi, lorsque Sonia arriva en brailant: il y a du nouveau à propos de Fend-le-Vent. Un Kazakh¹, un forestier, est là-bas, sur le perron, il raconte quelque chose...

Elle disparut, après avoir cueilli au vol Natacha.

« Du nouveau? Au sujet de Fend-le-Vent? Qu'est-ce qu'il peut bien y avoir de nouveau pour lui, puisqu'il est mort? renifla Julie. Nous courûmes à la maison. »

Le forestier avait déjà commencé son récit. Le bonnet rejeté, le fusil entre les genoux, il gesticulait, très excité. Tout le monde l'écoutait avec attention, en le dévorant littéralement des yeux.

« Silence! nous dit-on, lorsque nous accourûmes, hors d'haleine. Il s'agit de Fend-le-Vent! »

Le forestier continuait:

— Alors donc, je bois de la vodka pour me remonter, puis je retire ma pelisse et je dis: « Eh ben! vous, si vous avez peur de votre chaïtan², moi il ne me dérange pas. D'abord, ils n'existent pas, faut bien le dire, tous vos diables! Vous allez me passer sous les bras un lasso et me descendre. Vous en faites pas! Tout l'équipement, que je dis, et la selle, tout ça je vous le ramène, sans histoire! » Les Kirghizes, ils étaient contents, pour sûr, parce qu'ils avaient peur de descendre... avec leurs superstitions.

Les v'là donc qui me ficellent, en long, en large, et qu'ils m'envoient en bas. Et me v'là à me balancer au-dessus de la glace. Valait mieux pas regarder! un gouffre sans fond... Je frétillais comme un ver au bout de ma corde. Tout à coup, stop! un gros bloc de glace, un fameux morceau, faisait saillie par le côté et me barrait la route. Me v'là les deux pieds dessus, je regarde et... Bonne Mère! Qu'est-ce que j'entends? Oui! comme une sorte d'ébrouement!

Je regarde: c'est lui... il est là, debout, tout collé au mur de neige, tout blanc, tout gelé. La crinière, la queue, ce n'est plus que glaçons, les naseaux aussi sont tout hérissés de glaçons. Debout, qu'il est, effondré contre la muraille, et tellement serré dessus qu'un de ses flancs avait gelé contre! »

Le Kazakh cligna des yeux... hocha la tête.

Puis il continua, s'échauffant encore davantage.

« Et voilà, c'était une bête, pas vrai, et voyez ce qu'elle pouvait en avoir de l'idée! Trois jours durant, elle était restée comme ça, sans bouger. Seuls ses yeux remuaient; et ses naseaux, ce qu'ils palpaient! ce qu'ils tremblaient! Ah! Je me dis: quel chagrin il a! et rien pour l'aider! Ce cheval-là, ce qu'il pouvait en avoir, de l'espoir. Vrai, il me mangeait des yeux. Je secoue la corde trois fois comme convenu. On me remonte. Mais

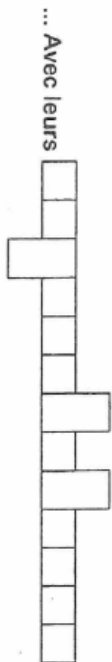
1. Un Kazakh est un homme né au Kazakhstan où vivent Olga et sa famille.

2. Chaïtan: diable.

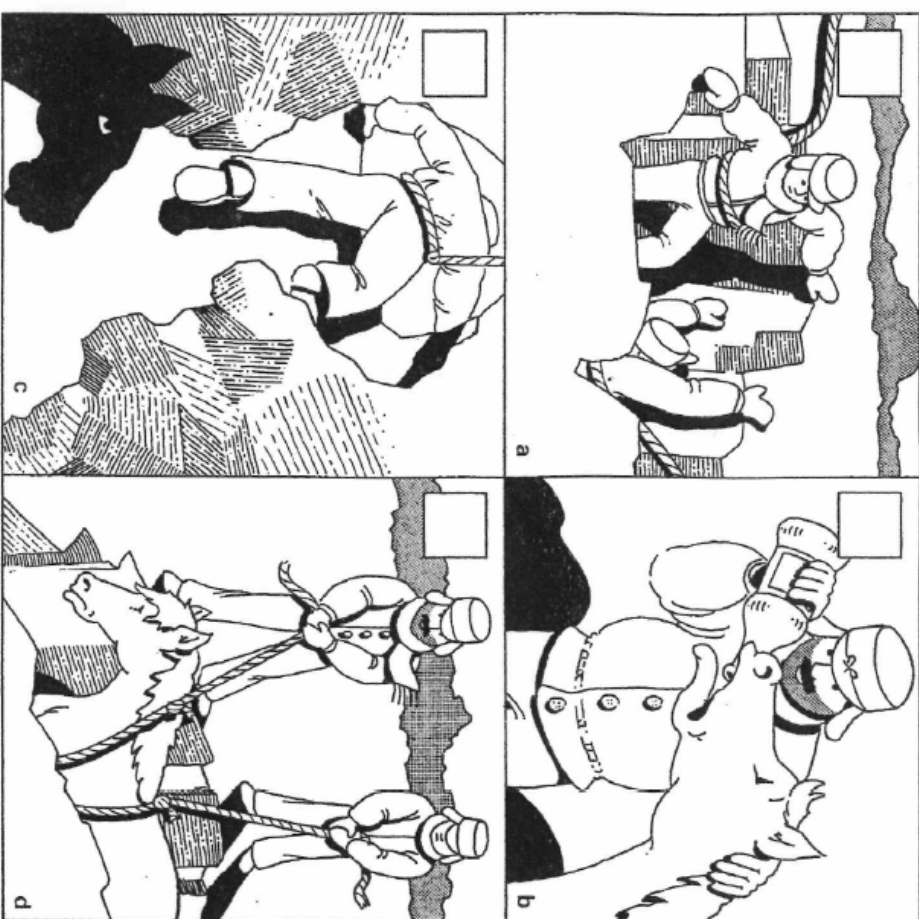
Questions

1. Dans les cases dessinées, écris les mots qui ont le même sens que ce qui est en italique.

Ils avaient peur de descendre... avec leurs *croyances*, leurs *craintes d'être punis* par les esprits et par leur diable.



2. Écris 1.2.3.4. dans les carrés pour classer ces dessins dans l'ordre de l'histoire.



3. Trouve et recopie les trois phrases cachées dans ces colonnes :

Fend-le-Vent va	filles ne	patience, elles	Papa	affaibli.
En effet, les	rentrer,	reconnaissent	guérissent le beau	semble triste.
Alors, avec	énergie et	pourtant	pas le cheval	Fend-le-Vent.
Fend-le-Vent va				

En effet, les

Alors, avec

4. Une phrase de la lecture a été changée. Recopie-la en rétablissant ce qui a été modifié.

“C’est venu comme je le prédisais : Fend-le-Vent a recommencé à respirer !”